

Miron et le paysage

André Gaulin

Volume 13, Number 1, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11151ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (print)

1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gaulin, A. (2007). Miron et le paysage. *Histoire Québec*, 13(1), 16–19.

Miron et le paysage

André Gaulin,
professeur émérite de l'Université Laval

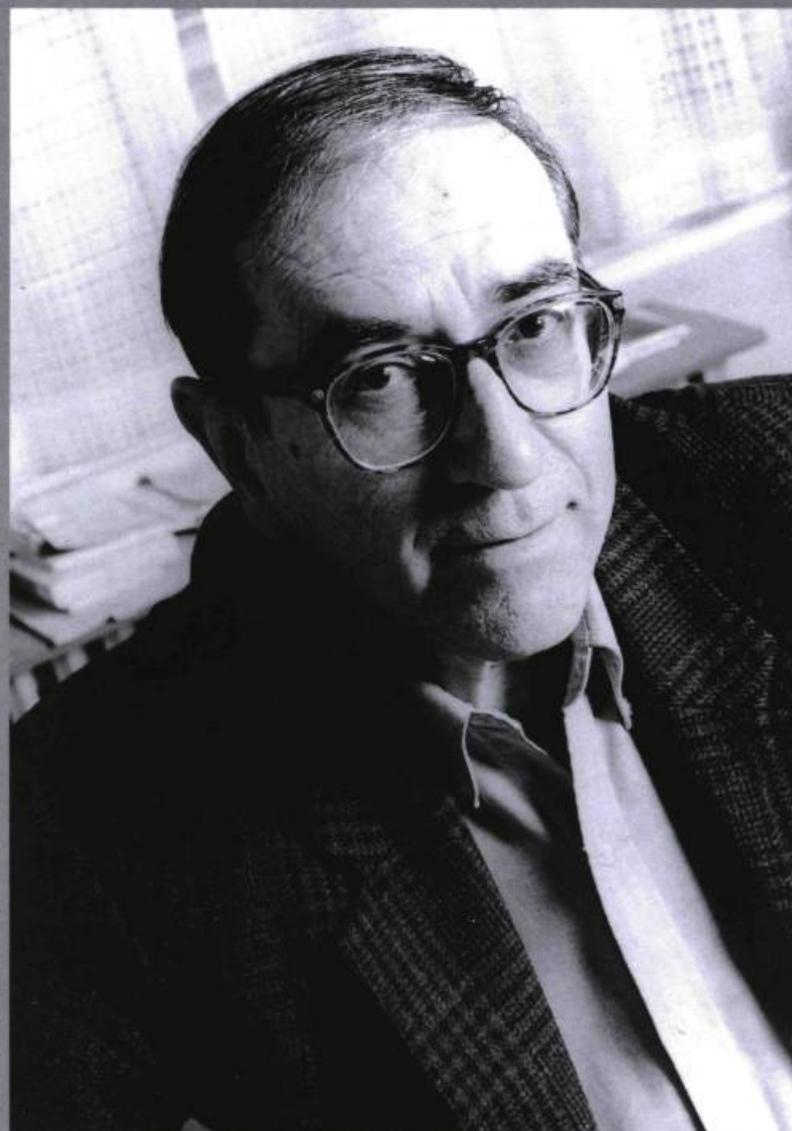
Historien de la littérature québécoise, André Gaulin est professeur émérite de l'Université Laval. Il est l'auteur de quelques livres, seul ou en collaboration, notamment responsable de la poésie pour les tomes 2, 3, 4, 5 du Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec (Fides) où il signe une centaine d'articles. Il a enseigné et donné des conférences sur la littérature québécoise dans une quinzaine de pays sur trois continents, notamment en Allemagne et en Belgique. La France l'a fait successivement Chevalier, Officier et Commandeur des Palmes académiques et le Québec l'a reçu comme membre de l'Ordre des francophones d'Amérique, lui attribuant aussi le Prix Georges-Émile-Lapalme 2003. Le professeur Gaulin a été député de Taschereau à l'Assemblée nationale du Québec de 1994 à 1998. Il a écrit plusieurs articles sur Gaston Miron.

« souvenirs, souvenirs, maison lente
un cours d'eau me traverse
je sais, c'est la Nord de mon enfance
avec ses mains d'obscur tendresse
qui voletaient sur mes épaules »
« *Ce monde sans issue* »¹

L'œuvre de Miron est toute portée par le paysage et ceux qui l'ont façonné. Le poète de Montréal n'a jamais oublié ses origines « des pays d'en haut » (Claude-Henri Grignon) au point d'y avoir voulu son dernier refuge, près des siens, dans la cimetière de Sainte-Agathe-des-Monts. Son enracinement, il l'affirmait d'ailleurs dans *L'Octobre* :

« je suis né ton fils par en-
haut là-bas
dans les vieilles montagnes
râpées du nord » (1963).

Dans le très bel *Album Miron*² qui comprend notamment les photos de l'enfance du poète, Marie-Andrée Beaudet, qui a rassemblé cet ensemble remarquable, fait figurer ce texte de Gaston Miron sous un zoom de la carte de son pays natal :
« Je me suis fait une espèce de petite patrie mythique, c'est



Gaston Miron, années 1980. (Photographie : Josée Lambert)

ma matrice poétique aussi. C'est là où ma sensibilité s'est développée, où j'ai été aussi frappé par la beauté. La maison de mon grand-père à Saint-Agricole était accrochée à flanc de montagne, à mi-chemin, et on dominait la vallée. Moi, j'appelais ça la vallée de l'Archambault parce que c'était le canton de l'Archambault. C'est ce que j'appelle le triangle merveilleux, parce que cela se situe à peu près au milieu du triangle formé par Saint-Faustin, Sainte-Agathe et Saint-Donat, avec tous les lacs autour »³. On comprend alors pourquoi Miron avouera au journaliste Michel Roy, en 1964 :

« Toute ma prime jeunesse, de même que ma jeunesse sont encore pour moi une sorte de paradis terrestre »⁴. Son pays natal, il le voit comme un

« Pays de jointures et de fractures
vallée de l'Archambault
étroite comme les hanches
d'une femme maigre »
(*Fragment de la vallée*).

C'est le pays ancestral des Servais, des Michaudville dits Raymond, des Miron et de toute cette race de créateurs d'espace courageux et fiers.

Cela nous aide à comprendre comment, constamment, la poésie de Miron est, selon son expression, « traversée » par le paysage. S'il quitte son Nord bien-aimé en 1941 pour poursuivre ses études à Granby, ces paysages laurentiens, eux, ne le quitteront jamais et marqueront son imagerie poétique. Dès 1942, la nostalgie lui fait

écrire ses premiers vers où il évoque encore gauchement les

« paysages
Des premiers âges [...] Tableaux des autrefois lointains »⁵.

Son pays régional l'inspire donc et devient même le premier sujet de ses vers. Mais au fur et à mesure que le poète, venu vivre à Montréal à l'automne 1947, va découvrir la poésie grâce à un réseau d'amitiés – dont celle d'Olivier Marchand⁶ avec qui il publiera *Deux sangs*, à l'Hexagone en 1953 –, les paysages montagneux du pays de natalité vont devenir son carquois d'images. À la fois rural et urbain, Miron va allier tradition et modernité dans son aventure de la parole.

Ces emprunts constants de la mémoire aux origines de sa naissance vont enrichir sa vision poétique. Moderne par l'écriture qui devient la sienne à l'école des plus grands de la langue française et de ses amis poètes montréalais, Miron reste original et concret par la rythmique et les images. Le poète de « l'ombre de l'ombre », par exemple, ne cachera pas que la scansion de ce poème est toute marquée par les « calleurs de sets carrés » dont la dextérité verbale, tout comme celle des « encanteurs », n'a rien à envier au rap. De cela, Miron ne rougit pas, pas plus qu'il ne se cachera de ses origines paysannes, tous descendants d'une suite généalogique de menuisiers, ces faiseurs de meubles et de maisons qui avaient « le mot juste » autant

que le fil à plomb et le compas dans l'œil. Pour bien marquer son enracinement dans le paysage natal, avec finesse et humilité, le poète se compare au cheval d'ancien temps :

« J'avance en poésie
comme un cheval de trait
tel celui-là de jadis dans
les labours de fond
qui avait l'oreille dressée à
se saisir réel
les frais matins d'été dans
les matins brumeux ».

Un tel texte, intitulé d'abord *Dans les lointains*, puis *Paris* (il faut lire le premier quatrain pour mieux saisir ce second titre et hommage), constitue même un paysage dans son deuxième sens, celui d'un magnifique petit tableau champêtre et pérenne où le cheval laboure encore!

Un autre texte éblouissant fait état de la grâce paysanne de jadis, et il s'agit du poème *Jeune fille*, dont Julos Beau-carne, de sa terre wallonne si dense, a fait une chanson. Texte plus ancien de Miron (1966), merveilleux de discrétion et fomenteur d'images, ce poème est à la fois chant d'amour singulier et en-allé tout autant qu'un hommage à « la beauté des choses » (Aragon) du nord laurentien vivace. À partir de l'image de la corde de bois, de la solitude du peuplement, de la présence des arbres debout et voisins avec leurs ruches pour le miel, le poète évoque encore un tableau du monde rural d'hier :

« jeune fille plus perdue
que toute la neige
les ans s'encordent sur
mes longueurs de solitude
et toujours à l'orée de ta
distance lointaine
tes mille essaims de
sourires m'escortent » !

Pourquoi le poète nous parle-t-il de cette jeune fille « plus belle que toutes nos légendes » sinon

« à cause d'un village de
montagnes
d'où s'envolent des rubans
de routes fragiles »,

évoquant « les bonheurs qui d'habitude arrivent » comme Vigneault le fera dans *Les gens de mon pays* :

« Mais la plupart du
temps
C'est le bonheur qui dit
Comme il faudra de temps
Pour saisir le bonheur »!

La poésie de Miron, derrière les images, est pleine de petits tableaux parfois figuratifs, parfois surréalistes. À partir de syntagmes ou d'extraits de sa poésie, on pourrait imaginer les représentations qu'ils évoquent : « derrière la herse des soleils » (*L'héritage et la Descendance*), la « folie crinière au vent » (*Foyer naturel*), les « labours des brûlés de l'exil » (*Pour mon rapatriement*),

« comme une caravane de
chenilles de suite
comme des pieux de
clôture de suite »
(*Petite suite en lest*),

« le vieux silence animal de la
plaine » (*Nature vivante*), « aux

enchères de la dérision » (*L'homme agonique*), « le bas-côté des choses » (*L'amour et le militant*), « cet homme au galop d'âme » (*La braise et l'humus*), « il fait un temps de cheval gris » (*Le temps de toi*), « ta voix de mousse humide » (*Je t'écris*). La vie printanière paysanne surgit en plein Montréal avec les « claytonies petites blanches claytonies de mai » (*Monologues de l'aliénation délirante*), avec la « solitude de trille blanc dans le mai des bois » (*Et même l'amour est atteint*), et dans cette vie ferrailante, la poésie « de perce-neige » trouve la lumière (*La pauvreté anthropos*), comme « les yeux (qui) se font soupiraux » (*Courtepointes*, 1). Rompant avec la tradition qui fait de la corneille un oiseau de malheur (*La Corneille*), Miron la transpose en symbole d'endurance et d'enracinement au même titre que le chiendent, invincible, et le sapin, arbre de confrérie et de solidarité (*Les siècles de l'hiver*) :

« mon courage est
un sapin toujours vert
et j'ai du chiendent d'achigan
plein l'âme »
(*La Marche à l'amour*).

On pourrait continuer longtemps ce genre d'illustration, car la poésie mironnienne est remplie d'images qui lui donnent son dynamisme et sa charge. Quoi qu'il en soit, souhaitons que cette courte incursion dans l'imaginaire de *L'homme rapaillé* incite le lecteur à revisiter la poésie de Miron⁷, « anthropoète », « nationalitaire et identitaire » comme il aimait à le dire. Pour

lui et pour nous, il écrit dans *L'héritage et la descendance* :

« J'ai enfin rejoint mes
chemins naturels
les paysages les bordant
en sens contraire
j'avance quelques mots...
quelqu'un les répète
comme son propre écho ».

L'homme des mots, fraternel, nous dit toujours par ailleurs, comme un forestier et voyageur :

« mais que le poème soit
le chemin des hommes
et du peu qu'il nous reste
d'être fier
laissez-moi donner la
main à l'homme de peine
et amironner! »
(*Séquences*)

Voici un quatrain du poème du recueil de 1953 de Gaston Miron, que Julos Beaucarne a si bellement mis en musique :

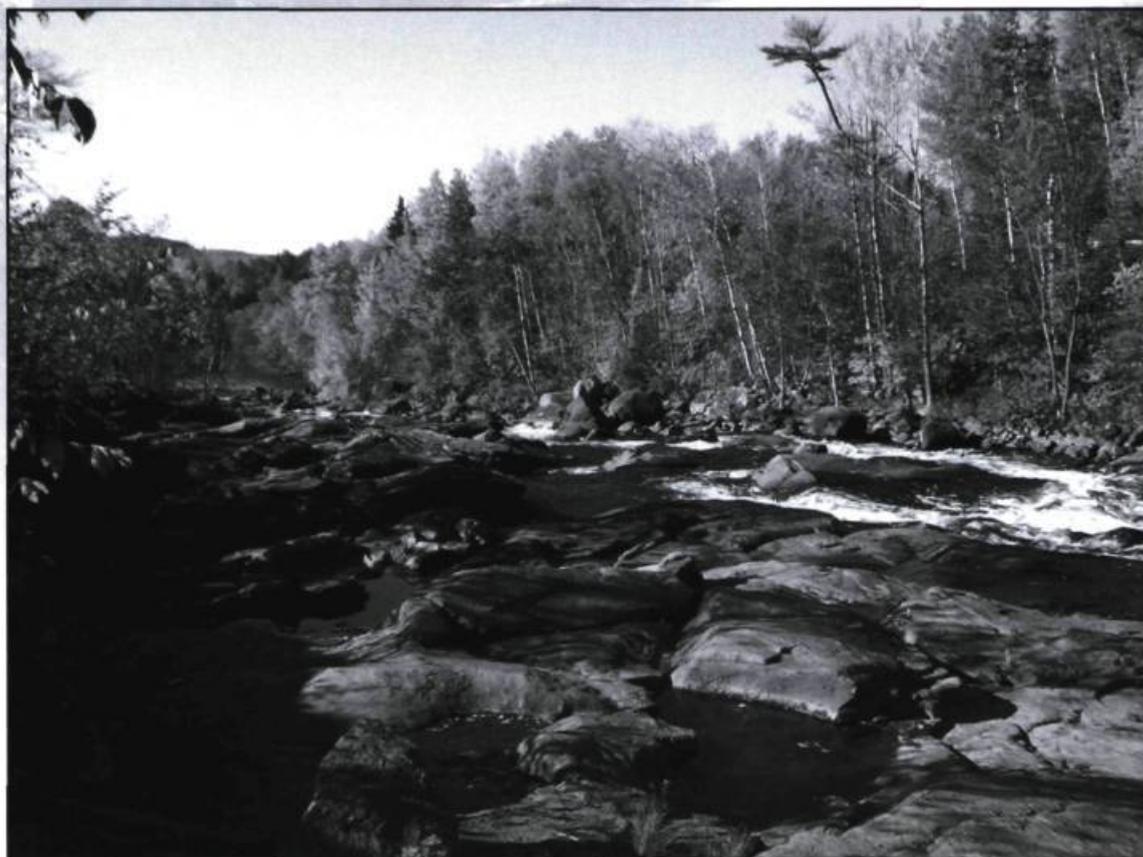
« j'en parle à cause d'un
village de montagnes
d'où s'envolent des rubans
de routes fragiles
toi et moi nous y fûmes
plusieurs fois la vie
avec les bonheurs qui
d'habitude arrivent ».

Salutations en attendant.

André Gaulin

Notes

- ¹ Toutes les citations de cet article concernant l'œuvre de Gaston Miron renvoient à l'édition Typo/Poésie de *L'homme rapaillé*. Parue en 1998, cette version intègre l'édition des Presses de l'Université de Montréal (1970), divers ajouts de l'édition française parue chez François Maspero (1981), les *Courtepointes* publiées aux Presses de l'Université d'Ottawa, en 1975, ainsi que des essais figurant dans les éditions de 1970 et 1981, auxquels il faut ajouter l'essai *Le Mot juste* (texte de 1987). Présentée par Pierre Nepveu, le plan de cette édition avait été supervisé par Miron lui-même. Les *Poèmes épars*, parus à l'Hexagone en 2003, échappent à cette édition.
- ² *L'Album Miron* paraît à l'Hexagone en 2006. Il est préparé par la professeure Marie-Andrée Beaudet, conjointe du poète, et comprend une quantité impressionnante de photos, dont certaines concernent « l'enfance, l'ascendance ». On en trouvera un compte-rendu du soussigné dans le numéro 145 de la revue *Québec français*, printemps 2007.
- ³ « Une heure avec Gaston Miron », entretien radiophonique du 30 juin 1976 à Radio-Canada avec Pierre Paquette. Saint-Agricole s'appelle aujourd'hui Val-des-Lacs. Les « entretiens » avec Miron paraîtront en 2007 grâce aux bons soins de Marie-Andrée Beaudet. Pierre Nepveu prépare pour sa part une « biographie » de Gaston Miron. L'un et l'autre ont fait paraître en 2004 *Gaston Miron / Un long chemin / proses 1953-1996* à l'Hexagone.
- ⁴ Entretien radiophonique du 17 juin 1964 à Radio-Canada. Source : *Album Miron*.
- ⁵ *Album Miron*, p. 41-43.
- ⁶ « Et l'aime Olivier l'ami des jours qu'il nous faut espérer » écrit-il dans « Ma désolée sereine », c'est-à-dire la poésie. Ce poème figure dans ce premier recueil de l'Hexagone que Miron fonde avec cinq autres poètes.
- ⁷ L'auteur de cet article avait un point de vue particulier et ne pouvait présenter l'œuvre de Gaston Miron sans excéder sur l'espace. Pour complément, on peut se reporter à quelques-uns de ses articles sur Miron : « *L'Homme rapaillé* de Gaston Miron », *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome V; « Un homme nous a (re)gardés, un homme de merci », *Québec français*, n° 105, printemps 1997; « Pour saluer Gaston Miron, un homme de parole », *Les adieux du Québec à Gaston Miron*, édition Guérin littérature, 1997; « Gaston Miron, un homme de rapaillement », dossier « Miron le magnifique », *L'Action nationale / l'Hexagone*, septembre 1997; « Gaston Miron, poète engagé et dégaillé », *Québec français*, n° 131, automne 2003, paru aussi dans *L'Action nationale*, octobre 2003.



Chutes Rivière-du-Nord. (Source : Société d'histoire de la Rivière-du-Nord)